

ARTICLE L'ARDENNAIS/L'UNION CHARLEVILLE MEZIERES.

DIMANCHE 2 DECEMBRE 2012

En formation au Péché mignon Alexandre le bienheureux boulanger Le conseil d'Eric Sutter



Alexandre, 25 ans, suit une formation TEPE (Titre d'entrepreneur de la petite entreprise) chez Eric Sutter, patron du Péché mignon.

La Chambre de métiers et de l'artisanat a imaginé une formation pour créer ou reprendre une petite entreprise. Malgré le chômage endémique des jeunes, elle a du mal à décoller. Elle peut pourtant offrir une seconde chance, comme pour Alexandre.

AU départ, Alexandre Duruisseau se serait bien vu gendarme. Mais le métier exigeait de « bouger », au gré des affectations. Impossible aux yeux de ce jeune Ardennais, semblable à beaucoup d'autres, qui malgré ses 25 printemps s'est déjà fixé dans le département (un logement, une compagne). Il lui a donc fallu apprendre un métier, et il a repensé à un autre rêve de gosse : devenir boulanger-pâtissier.

C'est là que la formation « TEPE » lui a ouvert les bras. Portée par la Chambre de métiers et de l'artisanat des Ardennes, en partenariat avec le CFA interprofessionnel de Charleville, et soutenue financièrement par la Région, elle débouche sur le Titre d'entrepreneur de la petite entreprise.

Concrètement : un diplôme de niveau bac + 2, acquis après deux ans de formation en alternance, moitié en entreprise pour les acquis pratiques, moitié au CFA ou à la Chambre pour la partie théorique. Durant ces 24 mois, l'apprenti touche environ 1 300 euros par mois, largement subventionnés par le conseil régional*.

Alexandre, lui, est en formation TEPE chez Éric Sutter, le célèbre « complice de votre gourmandise », selon le slogan de sa boulangerie-pâtisserie Le Péché mignon, à Mézières. Déjà titulaire d'un bac STG (Sciences et technologies de la gestion), Alexandre se dit heureux de l'expérience, qui le fait jongler entre confection des gâteaux et préparation des cours. À la fin de sa formation, il ne se voit pas reprendre une boulangerie, mais aimerait rejoindre pour de bon l'équipe de quinze salariés d'Éric Sutter. Il a toutefois du pain sur la planche, tant les exigences sont hautes au Péché mignon, où le patron appelle régulièrement les jeunes Ardennais à « bouger » (lire ci-dessous).

Alexandre ne doit toutefois pas être l'arbre qui cache la forêt. Malgré le chômage plus qu'inquiétant des jeunes Ardennais (encore + 5,2 % de chômeurs chez les moins de 25 ans à la fin octobre), la formation a du mal à séduire.

Démarrée en février, elle n'a attiré que sept candidats. Sur ces sept-là, deux ont quitté le navire prématurément, un s'apprête à le faire, et un se forme à Reims. Il ne reste donc que trois cas concrets, à Douzy, Rethel et Mézières, à chaque fois dans une boulangerie.

« La formation décolle très doucement, reconnaît Armelle Boër, responsable formation et emploi à la Chambre de métiers. Nous allons donc relancer un appel aux jeunes qui ont un niveau bac minimum, qui ont parfois commencé des études sans lendemain (plus de 40 % des jeunes ne vont pas au bout de leur première année d'université), et qui sont tentés de revenir vers l'artisanat. »

Un secteur dans lequel la responsable voit beaucoup d'avantages : « C'est vrai que ce sont de métiers où on "s'arrache", où il faut être courageux et ne pas compter ses heures. Mais ce sont aussi de métiers de proximité, sans risque de délocalisation. On aura toujours besoin de boulangers, de maçons, de coiffeurs ou d'électriciens. »

À bon entendeur...

Guillaume LÉVY